

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Tazria' – Métsora', 5 Iyar 5781

Nous lisons cette semaine les Parashioth de Tazria' et de Metsora' qui sont essentiellement consacrées aux règles de pureté et d'impureté. Beaucoup de ces règles sont liées ou causées par le mauvais usage que nous pouvons faire de notre parole et de notre langage.

Tous nos commentateurs se rejoignent pour nous proposer de nombreuses interprétations et commentaires sur la faute que nous appelons communément le Lashon HaRa'. Par ce biais, ils souhaitent implanter au plus profond de nous-mêmes l'idée que la vie en société ne peut s'organiser de manière harmonieuse que si nous arrivons à respecter l'autre en s'interdisant formellement de le blesser par une parole calomnieuse ou injurieuse.

Dans le livre des Proverbes, le roi Salomon écrit : « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue ».

Un seul mot peut détruire un individu, une communauté ou le monde entier alors qu'un seul mot peut alimenter le monde d'une énergie positive et profitable à tous.

Le Midrash rapporte l'histoire suivante. Un jour, Rabban Shim'on Ben Gamliel envoya son serviteur Tavi au marché afin de lui acheter le meilleur aliment qu'il puisse y trouver. Celui-ci alla se procurer une belle part de langue de bœuf pour la rapporter à son maître. Le lendemain, le Rav demanda à son serviteur de lui acheter un mauvais aliment. Celui-ci s'exécuta et lui rapporta une part de langue de bœuf.

Surpris par son choix qui semblait manquer de cohérence, Rabban Shim'on Ben Gamliel demanda à Tavi de se justifier.

Celui-ci répondit à son maître : « Avec une langue, nous pouvons produire du bon et du mauvais, du bien et du mal ». Plus encore, lorsque la langue est bien apprêtée, il n'existe rien de meilleur. Au contraire, lorsque la langue est mauvaise, il n'existe rien de pire.

Cette petite parabole peut nous sembler des plus simplistes pourtant elle porte en elle un message majeur. Dans le projet de la création, D-ieu créa l'homme afin qu'il vive en société et qu'il apprenne à admettre l'existence de l'autre à ses côtés. Il ne s'agit pas uniquement d'une acceptation, il doit être en mesure de le respecter et de l'intégrer à sa vie en se sentant responsable de son équilibre et de son bien-être.

Notre nature primaire pourrait nous pousser à rejeter et à combattre cette existence qui peut nous sembler hostile et envahissante pourtant nous devons travailler sur nous pour prendre conscience qu'il porte en lui une part de divinité aussi noble que la nôtre et que nous devons conjuguer nos talents pour élever l'ensemble de l'humanité.

Cet effort doit se construire en plusieurs phases : tout d'abord au sein de notre cellule familiale, de notre communauté, de notre peuple pour en arriver à l'ensemble de l'humanité. Nous ne pouvons pas laisser nos paroles sortir de notre bouche sans évaluer les conséquences néfastes qu'elles pourraient engendrer. Une souffrance profonde qui laisse des traces indélébiles sur un individu bien plus qu'un coup ou une blessure physique. Lorsque le psychisme est atteint par une agression verbale, l'homme se renferme sur lui-même, il s'éteint et se meurt socialement.

Nos paroles représentent assurément une source de mort ou de vie !



Commentaire sur la Paracha par le
Rabbin Didier Kassabi